

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Matot Massé



Paracha Matot Massé

« Un troupeau nombreux » : reconnaître que toute l'abondance dont il bénéficie est un don du Ciel

« Les gens de la tribu de Réouven et les gens de la tribu de Gad possédaient de nombreux troupeaux (...) » (32, 1)

Et le Midrach (Rabba 22, 7) de commenter : " Trois présents furent créés dans le monde à propos desquels il est dit que celui qui mérite l'un d'entre eux a acquis ce qu'il y a de plus précieux au monde ! Celui qui mérite la sagesse a tout acquis, celui qui mérite la puissance a tout acquis, celui qui mérite la richesse a tout acquis. A quelle condition ? Lorsque ce sont des dons du Ciel et qu'ils proviennent de la Torah, mais la puissance et la richesse qui viennent de l'homme n'ont aucune valeur (...). Ces présents, lorsqu'ils ne viennent pas du Saint-Béni-Soit-Il, sont amenés à être interrompus. Nos Sages enseignent : deux personnes douées d'une grande intelligence se levèrent dans le monde, un parmi Israël et l'autre parmi les nations : A'hitofel parmi Israël et Bilam parmi les nations ; les deux furent anéantis. De même, deux puissants se levèrent dans le monde, l'un parmi Israël, l'autre parmi les nations : Chimchon parmi Israël et Goliath parmi les nations ; les deux furent anéantis. De même, deux personnes dotées d'une grande richesse se levèrent dans le monde l'un parmi Israël, l'autre parmi les nations, Kora'h parmi Israël et Haman parmi les nations, les deux furent anéantis. Pour quelle raison ? Parce que les présents qu'ils acquirent ne venaient pas du

Saint-Béni-Soit-Il, mais ils se les accaparèrent (...). Il en est de même pour les tribus de Gad et de Réouven qui étaient riches, qui possédaient de nombreux troupeaux, qui chérissaient leurs biens et qui s'établirent en dehors d'Eretz Israël. C'est pourquoi ils furent exilés en premier, avant les autres tribus, comme il est dit (Chroniques I, 5, 26) : « *Il exila la tribu de Réouven, la tribu de Gad et la moitié de la tribu de Ménaché.* » Pourquoi en fut-il ainsi ? Parce qu'ils se séparèrent de leurs frères à cause de leurs biens. D'où l'apprend-on ? De ce qui est écrit dans la Torah : « *Les gens de la tribu de Réouven et les gens de la tribu de Gad possédaient de nombreux troupeaux.* » "

Ce Midrach est à première vue très surprenant. Est-il possible qu'un homme s'accapare quelque chose, s'enrichisse ou acquière l'intelligence, sans que cela lui ait été octroyé par le Ciel ?

Le 'Hidouché Harim (Likouté Harim) explique qu'il est certain que l'homme ne peut rien prendre par lui-même, mais le Midrach concerne ceux qui ont déjà reçu intelligence, puissance, et richesse du Ciel. Encore leur incombe-t-il de **reconnaître** que ces qualités sont des présents divins et non un dû lié à leurs propres mérites. S'ils en ont conscience, ces mérites se maintiendront dans leurs mains. Mais dès qu'ils commencent à penser que tout ce qu'ils possèdent leur revient de droit, c'est comme s'ils se les accaparaient de force. Il en est de même pour celui qui oublie leur origine



ou qui pense qu'elles sont le fruit de sa force ou de sa réflexion. Dans tous ces cas, l'abondance dont il a bénéficié jusqu'alors risque d'être interrompue, à D. ne plaise.

Car l'homme est ainsi fait que s'il ne s'efforce pas d'enraciner en son cœur la Emouna qu'il ne possède rien de lui-même et que tout provient du Ciel, il devient stupide et orgueilleux. Dès qu'il sera rassasié, il oubliera rapidement Qui lui a fait don de ses biens et il considérera tout ce qu'il a acquis comme lui appartenant depuis toujours. Malheur à celui qui lui rappellerait alors qu'il n'y a pas si longtemps il était dans le besoin.

Une célèbre parabole illustre bien ce qui précède :

Un homme pauvre démuné de tout habitait à la limite de la ville dans une bicoque qui menaçait de s'écrouler. Une fois, un de ses amis qui tenait un magasin, lui proposa d'acheter chez lui un billet de loterie. Le pauvre lui répondit : « Es-tu insensé ? Lorsque je parviens déjà à obtenir quelques pièces, je m'en sers pour nourrir mes jeunes enfants, pas pour acheter un billet de loterie. » Ayant pitié de lui, son ami lui offrit de lui prêter la somme nécessaire dont il lui serait redevable seulement s'il gagnait.

Au milieu de la nuit, l'ami apprit que le billet du pauvre était sorti gagnant. Il se dirigea donc rapidement vers la demeure du malheureux qui dormait déjà profondément afin de lui apprendre la fabuleuse nouvelle : il était devenu l'homme le plus riche de la ville ! Le cœur rempli d'émotion, il frappa à la porte, au début discrètement, puis,

voyant que personne ne lui répondait, avec force, convaincu que le maître des lieux serait heureux de se réveiller pour entendre une aussi bonne nouvelle.

Finalement, ce dernier sortit de son lit et entrouvrit la porte en pyjama en demandant à l'invité imprévu ce qu'il désirait. « Je voulais t'annoncer que tu as gagné à la loterie, » lui répondit-il. Il eut à peine fini sa phrase que le ton de son interlocuteur changea brusquement : « Les autres habitants de la ville, je comprends, ils n'en savent rien, mais toi, tu sais que je suis l'homme le plus riche de la ville. Est-ce une façon de faire, de frapper avec impudence à la porte de l'homme le plus riche de la ville en pleine nuit ? »

Toute explication est bien entendu superflue, car cette histoire illustre parfaitement jusqu'où l'homme peut arriver s'il n'améliore pas ses traits de caractère naturels. Alors qu'il se trouve toujours dans une maison sur le point de s'écrouler, il a déjà tout oublié au point de faire des reproches à celui qui lui veut du bien !

Il est connu que Rav Israël Salanter fonda le "mouvement du Moussar" à la suite de l'histoire suivante :

Deux cordonniers vivaient difficilement du fruit de leur travail. Un jour, la chance sourit à l'un d'entre eux et il s'enrichit considérablement. Au fil du temps, il devint célèbre et fut nommé chef de la communauté au point que tous (et lui compris) oublièrent ses origines modestes. Le temps arriva où il fiança son fils avec la fille du Rav de la ville. Le mariage se déroula en grande



pompe, avec tous les honneurs dus à la notoriété de cet homme, en présence de Rabbanim et d'une nombreuse assemblée.

Tout cela ne trouva pas grâce aux yeux de son compagnon resté dans sa cordonnerie et dans son indigence. Rongé par la jalousie, il décida de passer à l'acte. Lorsque le marié et toute la belle famille se trouvaient sous le dais nuptial, il fit irruption devant le riche et brandissant une chaussure, il lui demanda : « Votre honneur pourrait me réparer cette chaussure ? » Ce qui signifiait : « N'oublie pas qu'en réalité, tu n'es qu'un modeste cordonnier comme moi. »

A ces mots, le père de la mariée fut tellement humilié qu'il s'écroula sans connaissance pour rendre finalement son âme au Créateur. Rav Israël décida alors de fonder le "mouvement du Moussar" pour enseigner à ses frères juifs en quoi consiste le travail sur les Midot (les traits de caractère, n.d.t).

Rav Néta Tinsvirt avait l'habitude d'expliquer l'anecdote qui précède d'une manière différente : « Les gens croient que la raison qui poussa Rav Israël Salanter à ouvrir la Maison d'étude du Moussar fut l'odieuse conduite du pauvre. Mais en réalité, il n'en est rien, car un tel comportement extrême est très rare et il n'en n'aurait pas fait cas. La véritable cause de cette initiative fut la manière dont le riche perdit ses moyens sous l'effet de la honte. Pourquoi ne put-il pas y faire face ? Il possédait la richesse, les honneurs, il fut même nommé président de la communauté ; il mérita de marier son fils à la fille du Rav. Après tous ces bienfaits dont Hachem le gratifia, que lui importait-il des stupidités d'un malheureux indigent ?

Au contraire, il aurait dû lui prendre cette chaussure des mains et se mettre à danser avec elle en signe de reconnaissance à Hachem qui l'avait élevé tellement au-dessus de sa condition. Comment avait-il pu oublier complètement ses origines ?

Chacun pourrait être tenté d'objecter : « De qui exige-t-on une telle conduite ? Suis-je un grand Rav, un grand Tsadik pour penser de la sorte ? C'est extrêmement faux, car cela concerne chaque homme, quels que soient sa situation et son niveau. Il doit être convaincu que tout ce qu'il possède lui a été généreusement donné en cadeau et que, lui-même n'y est pour rien. De plus, il devra se souvenir que le Très-Haut ne lui doit rien. De cette manière, il sera doublement béni : d'une part, ce qui est déjà dans ses mains se maintiendra. D'autre part, il aura le mérite de pouvoir continuer à demander au Créateur d'être comblé de Ses bienfaits sans limite.

Moché Rabbénou a en effet obtenu d'Hachem que quiconque à l'avenir se considérera comme indigne de recevoir, se verra ouvrir les portes d'un réservoir particulier dans le Ciel, celui des dons gratuits. Le 'Hidouché Harim rapporte à propos du verset « *Et je suppliai Hachem* » (Dévarim 3,23), le commentaire de Rachi : « Le langage de supplication fait nécessairement allusion à un don gratuit », voici ce qu'il explique à ce sujet :

« Par sa prière, Moché Rabbénou a obtenu pour toutes les générations qu'Hachem pourvoirait à leurs besoins gratuitement, comme le rapporte le Midrach (Dévarim Rabba 2, 11) : "Moché supplia Hachem,



'Maître du monde, considère Tes enfants chaque fois qu'ils souffriront et que personne n'aura pitié d'eux', immédiatement Hachem l'exauça (...).

En fait, chaque chose du monde provient d'un réservoir dans le Ciel, le plus grand de tous les réservoirs qu' Hachem possède est le celui des dons gratuits. Néanmoins, il faut comprendre : pourquoi ne pourvoit-on pas aux besoins de tout le monde à partir de ce réservoir ? C'est parce qu'on ne s'en sert qu'à l'intention de celui qui sait que rien ne lui revient de droit et que tout ne lui est accordé que par la grâce d'Hachem. »

Le Imré Yossef lui aussi s'exprime dans le même sens : « A mon avis, même celui qui ne le mérite pas par ses bonnes actions peut espérer qu'Hachem réponde à sa requête, s'il prie que le Créateur l'exauce gratuitement. Car dès lors ses actions ne seront pas une entrave. Lorsqu'un homme cherche à obtenir quelque chose comme rétribution pour sa bonne conduite, on examinera si celle-ci est réellement comme il le prétend, ce qui n'est pas le cas s'il demande à être exaucé gratuitement. »

Une femme se présenta une fois devant le 'Hafets 'Haïm en le suppliant d'intercéder auprès du Ciel pour son fils gravement malade. Le Tsadik entra alors dans la Synagogue et se mit à prier en ces termes : « Maître du monde, toute ma vie j'ai mérité Ta bienveillance par pure générosité, Tu m'as donné la chance d'écrire et de diffuser le Michna Broua, le 'Hafets 'Haïm, le Chémirat Halachone et bien d'autres ouvrages, tout cela gratuitement. Je T'en

supplie, fais preuve encore une fois de bonté à mon égard et guéris le fils de cette femme. »

Il ne dit pas : « J'ai tant fait pour Toi, je me suis fatigué à écrire des livres pour aider Ton peuple à se préserver de la médisance et à accomplir les Mitsvot. Comme salaire, je Te demande de guérir cet enfant ! » Car tel était l'esprit qui animait constamment le 'Hafets 'Haïm : « Rien ne me revient de plein droit et tout ce que je possède est un don gratuit. »

Une femme entra une fois le cœur brisé chez Rav Chlomo Zalman Auerbach. Elle lui fit part de sa douleur : cela faisait longtemps qu'elle attendait pour avoir un enfant, mais sans résultat. Le Rav pouvait-il lui donner sa bénédiction afin qu'elle mérite une descendance ?

En guise de réponse, Rav Chlomo Zalman Auerbach lui dit sur un ton qui traduisait un léger reproche : « Le Saint-Béni-Soit-Il vous est-il redevable de quelque chose ? Remerciez-le d'être en vie et en bonne santé.

De quel droit exiger de Lui ? »

Déçue, la femme s'apprêta à s'en aller, lorsque le Rav poursuivit : « Ecoutez bien ce que je vais vous dire : certes, le Très-Haut ne vous doit rien, néanmoins, si pour votre part, vous accomplissez ce que vous n'êtes pas tenu de faire, Hachem se comportera à votre égard "mesure pour mesure" et Lui aussi accomplira ce qu'Il n'est pas tenu d'accomplir. » Cette femme se mit à travailler bénévolement à l'hôpital Chaaré Tsédék de Jérusalem et un an après, donna naissance à une petite fille.

